



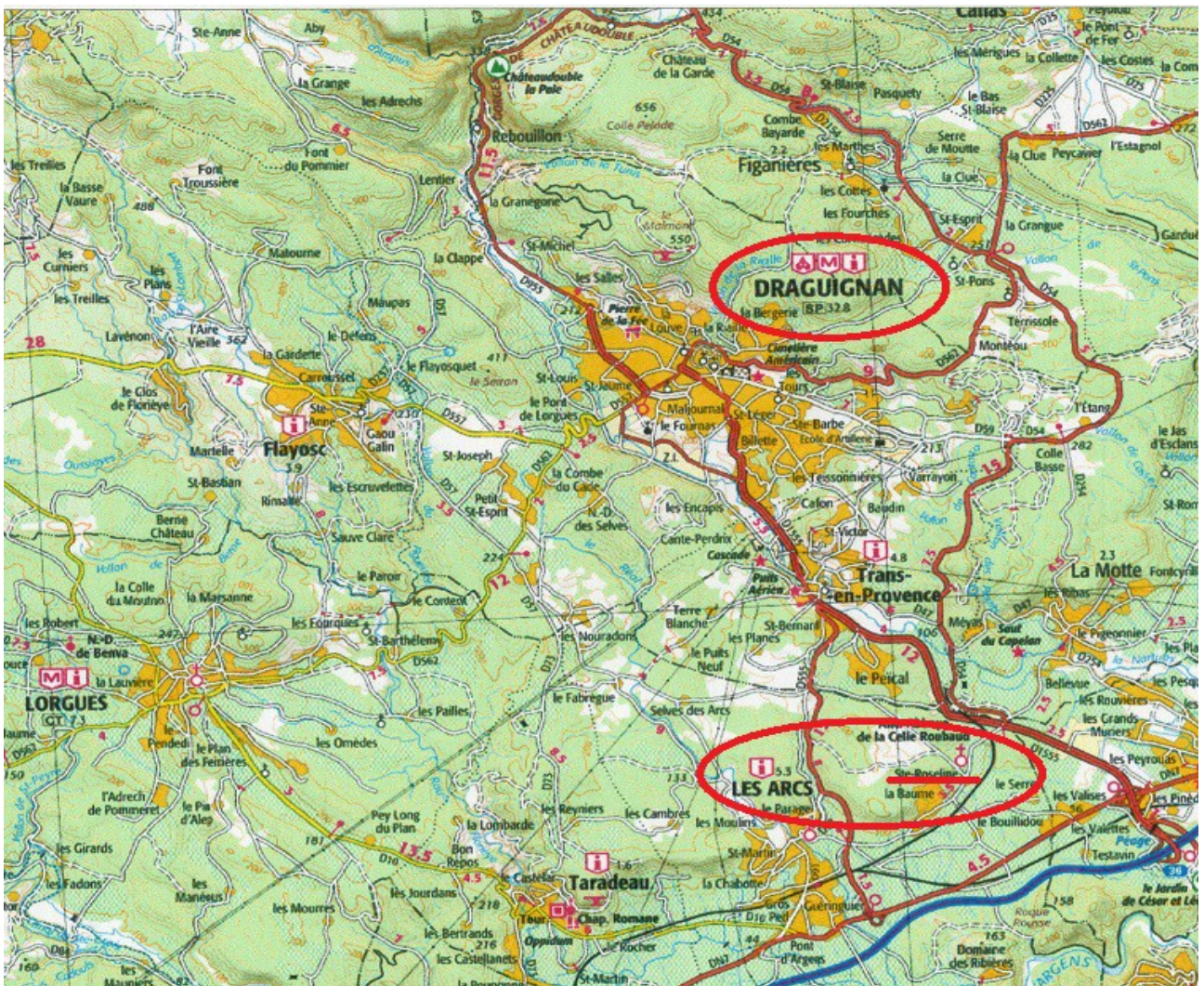
Sortie de Découverte du Patrimoine

DRAGUIGNAN et LES ARCS

samedi 11 mai 2024

texte de :Marie-Claude Coursin , photos : Roland Rosenzweig.

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie



Plan de situation

Un temps magnifique, il fait déjà une douce température ce samedi matin. Pas de brouillard comme le mois dernier, le voyage jusqu'à Draguignan est un vrai plaisir pour les yeux. Il n'est pas fréquent d'avoir à la fois une vive lumière de printemps, avec un soleil déjà haut et une nature encore aussi verte. Des pluies abondantes en mars et avril, conséquence, des feuilles de vigne déjà bien développées, des champs dignes des pelouses anglaises, avec en prime des genêts en fleur sur les bas-côtés de l'autoroute...c'est superbe et reposant !

Nous voici au centre-ville de Draguignan, le bus nous dépose à proximité du musée des beaux-arts, qui a rouvert en novembre dernier, après 5 ans de travaux.



Le musée des Beaux Arts



Le musée des Beaux Arts

Devant une façade sobre et sans grande originalité, Anne marie nous raconte l'histoire du bâtiment.

C'était un couvent construit au XVIIème siècle pour les Ursulines. Celles-ci étant de moins en moins nombreuses au siècle suivant, monseigneur du Bellay, évêque de Fréjus, trouvant le bâtiment fort à son goût, fit transférer les sœurs vers une autre communauté, récupéra les lieux, et les fit transformer en palais d'été. D'autres occupants s'y sont succédé au cours des années, finalement c'est à partir de 1888 qu'il devient musée, et la ville de Draguignan, après la caisse d'épargne, en devient propriétaire en 1940.

L'objectif des travaux qui viennent d'être réalisés était de reconstituer l'aménagement intérieur de ce qui fut le palais d'été de l'évêque de Fréjus, au XVIIIème siècle. Quant au fonds du musée, il provient de saisies chez les nobles pendant la révolution, de dons et acquisitions diverses. Il renferme au total 8000 pièces, dont 150 font l'objet de la collection permanente, centrée essentiellement sur la peinture, restaurée à 90%.

Le hall d'entrée est une réussite, avec un grand escalier hélicoïdal (moderne) au centre.

L'originalité du nouveau musée de Draguignan est sa conception, thématique : quatre salons d'apparat de monseigneur du Bellay, en enfilade, au rez de chaussée, même chose au premier étage, portant souvent le nom de « cabinet », et chacun centré sur un sujet précis, constituent la visite.

Le « cabinet de peintures », par lequel nous commençons nous montre comment les collections deviennent à la mode chez les nobles du XVIIIème siècle et la façon de les présenter, très symétrique, grands formats en haut, et petits, portant souvent sur le même sujet, en dessous.



Le cabinet des peintures



Le cabinet des peintures



l'enfant à la bulle de savon

Parmi ces petits formats, « l'enfant à la bulle de savon », attribué longtemps à tort à Rembrandt, a connu une aventure rocambolesque. Tombé amoureux fou du tableau à l'âge de 13 ans, un jeune varois, après l'avoir revu à 17 ans, décide à 28 ans de s'approprier ce qui continue de l'obséder... le 14 juillet 1999, après s'être fait enfermer dans le musée, il profite de la fanfare du défilé qui couvre le bruit de l'alarme pour s'enfuir avec son butin qu'il pourra admirer jusqu'en 2014, date à laquelle il le restitue, son vol étant prescrit !

Le « studio romain » nous raconte comment au XVIIIème, pour les artistes, le voyage à Rome est un impératif culturel, dont on rapporte en général un souvenir, le plus souvent la reproduction d'un monument, comme le spectaculaire intérieur de la basilique Saint Pierre, d'une sculpture, ou la copie d'un objet, un vase ou un petit bronze, par exemple, de l'antiquité ou de la renaissance.



Le studio romain



Basilique St Pierre de Rome



Gladiateur dit Borghèse

Le « salon » évoque la naissance des musées. Au XIX^{ème} siècle, c'est une aubaine pour les artistes : l'état, ou des mécènes comme Clémenceau ou Alphonse de Rothschild, leur achète tous les ans, s'ils ont la chance d'être admis au fameux « salon », de quoi meubler ces tous nouveaux musées. Au goût du jour, de vastes toiles, avec souvent des nus, comme l'allégorie du Printemps, ou celle de la Charité.



Le salon



Le salon



Poèmes des bois

L'« atelier de la couleur », c'est la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle. Y sont présents ceux qui furent justement refusés longtemps au fameux salon, c'est-à-dire les impressionnistes, ainsi que des fauves.



Nu de Renoir

Nous avons beaucoup de chance, pour les 150 ans de l'impressionnisme qu'on célèbre cette année, le musée d'Orsay a prêté à celui de Draguignan un très beau nu féminin de Renoir, qui accompagne le portrait de Jean Renoir enfant, qui lui fait partie de la collection permanente. Ce n'est pas de la couleur, mais c'est de la même époque, notons un charmant petit marbre blanc de Camille Claudel.

Nous avons terminé les salles du rez - de -chaussée, direction l'ascenseur ou le bel escalier pour le premier étage.

Si la première partie du musée, bien que thématique, est encore centrée sur la chronologie, XVIII^{ème}, XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, les salles que nous allons voir maintenant sont thématiques à 100%



Le cabinet chinois



Papier peint sépia du 19^{ème} siècle

Le « cabinet chinois » est une surprise ! Un papier peint sépia du XIXème couvre tous les murs de la salle, il fut découvert par hasard dans une bibliothèque où il était caché par des rayonnages. Une restauration complexe, car il a fallu d'abord le déposer, a été réalisée. Il montre de nombreuses scènes de la vie quotidienne de l'Asie, il est très rare aujourd'hui de voir ce genre de papier peint panoramique, surtout de la taille de celui-ci. Cette mode de l'exotisme remonte au XVIIème siècle, quand la compagnie des Indes établit un commerce régulier avec la Chine, ce qui permit de nombreuses importations de vaisselle ou d'objets décoratifs commandés par la noblesse.



Vases imposants

Nous pouvons voir ici des vases imposants, auxquels on apportait en France des compléments à l'occidentale, des montures ou des poignées dorées par exemple. C'était l'activité de la famille Valbelle, dont nous allons justement reparler dans le salon suivant.

Le mausolée en marbre de Joseph de Valbelle, même inachevé, est la pièce principale du « cabinet provençal ». Cette riche famille locale possédait entre autres le château de Tourves, et ce dernier comte, peu avant la révolution, voulait un monument funéraire digne de son nom et de sa fortune.



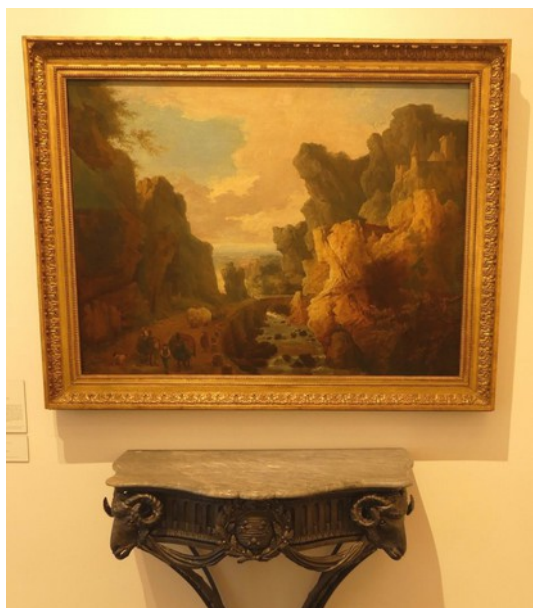
Le mausolée en marbre



Le cabinet provençal

Celui-ci fut commencé, puis dispersé au cours de la révolution. Il est partiellement reconstitué ici. Le buste du comte au centre, est accompagné de figures féminines allégoriques, qui ont connu des sorts variés ...l'une d'elles a servi de fontaine à Fréjus, et une autre est toujours scellée dans la chapelle de la Sainte Baume, où elle incarne Marie Madeleine. La chose est assez cocasse, puisqu'on raconte que cette femme allongée était Mademoiselle Clairon, une des maîtresses du comte...

Outre ce mausolée, on trouve aussi des tableaux concernant la Provence, comme les gorges d'Ollioules, ou la grande toile illustrant la visite de François Premier à la Sainte Baume.



Les gorges d'Ollioules



Visite de François Premier à la Sainte Baume

Troisième salon spectaculaire, le « cabinet des ducs ». L'espace central est occupé par l'armure d'apparat du duc de Montmorency. C'est une armure de cavalier et non de fantassin, donc constituée d'écaillés articulées, pour permettre la mobilité. L'extraordinaire qualité du décor, orfèvrerie sur acier bleu, restauré au musée du Louvre, s'explique par l'importance du personnage : Maréchal de France et gendre d'Henri II. C'est sans doute la pièce maîtresse du musée de Draguignan. Ajoutons qu'un portrait du Duc portant cette armure complète cette salle.



Armure d'apparat



Duc de Montmorency

Le « cabinet des curiosités » est le dernier salon. La mode des collections a déjà été évoquée ici, mais axée sur la peinture. Ici c'est un ensemble assez hétéroclite d'objets qui pouvaient attirer l'attention parce que rares en France autrefois. Fossiles, coquillages, herbiers, objets ethnographiques sont réunis ici, ils proviennent de donateurs locaux ayant souvent vécu à l'étranger dont ils avaient rapporté des souvenirs.



Aux murs du long couloir qui nous ramène vers l'escalier les portraits des célébrités locales, ainsi que de nombreux tableaux montrant la région, c'est la galerie Dracénoise.

Il fait toujours très beau, et même chaud, c'est donc dans un charmant jardin, à proximité du musée, que se déroulera notre repas, délicieux et convivial, comme à chaque sortie avec la SHHA.



Repas, délicieux et convivial

Le bus nous conduira jusqu'aux Arcs, où la chapelle du Château sainte Roseline vient d'être restaurée. Comme je ne participerai pas à cette visite, ce compte rendu s'arrêtera donc ici.

Merci à la SHHA de nous avoir fait découvrir le musée de Draguignan, et bravo à la ville et aux diverses administrations concernées par ce projet. Pour céder au vocabulaire actuel, c'est un « joyau, une pépite », d'ailleurs on lui a décerné le titre de musée de France, qui est accordé depuis 2002 à un établissement qui « revêt un intérêt public ». Membres de la SHHA qui n'ont pas pu nous accompagner, car nous n'étions qu'une vingtaine, allez vite le visiter, vous serez aussi enthousiastes que nous, c'est sûr !
Et traditionnellement, je vous dis à bientôt pour de nouvelles découvertes !

§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

Petit complément sur la chapelle Sainte Roseline aux Arcs...



L'édifice du 11^{ème} siècle est accolé au cloître de l'abbaye de la Celle Roubaud.
Il se compose d'une nef principale.



Nef vers l'Est



Nef vers l'Ouest

A la gauche de l'entrée se trouve le retable de la nativité (1541) de François Bréa.



Devant le retable de 1541



Retable de la Nativité

Un jubé de 1638 et des stalles de 1658 séparent la nef du chœur dans lequel nous trouvons un retable du 16^{ème} siècle encadrant une descente de la croix.



Jubé de 1638



Stalles de 1658



Coeur avec retable du 16e s.



Descente de la croix



Chapelle St Antoine



Mise au tombeau

Au nord du chœur se situe la chapelle St Antoine avec un retable de Bréa comprenant une prédelle de la mise au tombeau de la fin du 15^{ème} siècle.

Dans le collatéral se trouve la dépouille de Ste Roseline exposée dans une châsse en cristal.

La couleur noire de sa peau est due à l'application d'une cire.



Châsse de Ste Roseline



Dépouille de Ste Roseline

Les yeux sont conservés dans une relique du 19^{ème} siècle.



Le bâtiment a été restauré en 1969, on y trouve une mosaïque de Chagall (1975) représentant le repas des anges.

Un ex-voto de la procession du 12 mai 1868 implorant Ste Roseline de mettre fin à une grande sécheresse.



Mosaïque de Chagall



Procession du 12 mai 1868

Les bronzes de Giacometti (1975) : le miracle des roses et l'arbre de vie.



Bronze le miracle des roses



Arbre de vie